

Peu de pays, je pense, peuvent offrir une mosaïque aussi variée de population que Trinidad, car en addition aux espagnols, français, anglais, portugais, nègres et indiens qui forment la partie principale de cette population, il faut compter aussi les chinois, qui, importés comme cultivateurs, ont bientôt abandonné le travail des champs, pour se louer comme jardiniers ou se livrer à diverses petites industries.

En disant "indiens," j'entends les coolis ou habitants des Indes Orientales (1), car pour les indiens aborigènes, les anciens Caraïbes, ils sont entièrement disparus de Trinidad et de presque toutes les autres îles, à part la Dominique où il s'en trouve encore un petit noyau, comme je l'ai mentionné plus haut.

Par un acte d'humanité qui l'honore, l'Angleterre en 1834, décréta l'affranchissement de tous les esclaves de ses possessions d'Amérique, et depuis cette époque, et même plusieurs années auparavant, aucunes nouvelles recrues africaines ne sont venues s'ajouter aux noirs qui s'y trouvaient déjà. La population actuelle est donc la descendance des premiers esclaves qui se sont multipliés entre eux et se sont plus ou moins alliés avec des coolis ou des chinois, car pour des alliances légitimes avec des européens, elles ont toujours été extrêmement rares. Je dis alliances légitimes, car du temps de l'esclavage, là comme partout ailleurs, les jeunes esclaves ont toujours offert un puissant appas au libertinage de leurs possesseurs, si bien que la population actuelle est presque entièrement composée de mulâtres, et compte peu de familles de race noire pure.

Ces alliances irrégulières ont été tellement fréquentes, qu'elles constituent encore aujourd'hui la plus grande plaie dans la moralité de ce peuple, d'ailleurs sobre, paisible, frugal, et certainement religieux ; et cela dans toutes les Antilles. Sur douze, quinze baptêmes qui se font à Trinidad, à la Martinique

---

(1) Dans l'extrême Orient, comme au Japon, on entend par coolis, des hommes de peine.